**« Du Mensonge en politique », *in Du Mensonge à la violence*, 1972 - Hannah ARENDT**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **RÉSUMÉ** | **CITATIONS** |
| **I - Bien comprendre les enjeux de la révélation des documents du Pentagone : quelques rappels conceptuels (11-25)** | | |
| §1-2  §3  §4  §5  §6  §7  §8  §9  §10  §11  §12  §13-15  §16  §17  §18 | **Introduction -** **Les enjeux de la révélation des documents du Pentagone (11-13)**  - &1 mise à jour des mécanismes de la tromperie d’État lors de la guerre du Vietnam, sous toutes ses formes (« *déclarations mensongères* », « *tromperie consciente* », « *autosuggestion* » 12) à tous les niveaux qui a donné lieu à une « *crise de confiance envers le gouvernement* »  - &2- … devenus un schéma propre à la politique américaine lors de la dernière décennie du fait de « *l’ampleur prise par l’intention de pratiquer l’insincérité au plus haut niveau […] et du degré auquel le mensonge a pu proliférer* »  **Ces révélations doivent d’abord être replacées dans un contexte large, « tout un arrière-plan historique » = Le secret et le mensonge comme moyens politiques : une histoire ancienne (13-17),** une association presque naturelle que l’on peut expliquer ainsi :  **1- Le mensonge est ce qui permet à l’homme d’agir**  L’homme possède une propension naturelle à produire des déplacements de la réalité :  \* Sur un mode *« passif* » : « tendance à l'erreur, à l'illusion, aux distorsions de la mémoire »13 = tout ce qui est dû aux « insuffisances des mécanismes de la pensée la sensibilité »13  \* Sur un mode actif : déplacer volontairement les faits, les transformer, les interpréter autrement, les vouloir autres qu’ils ne sont…  Toute action humaine repose sur cette faculté ambivalente à transformer et déplacer le réel. On n’agit jamais à partir de rien, mais en déplaçant, transformant, ce qui existe déjà. Cette faculté c’est l’***imagination*** qui permet d’influer sur le monde, le transformer = création de nouveauté par rapport à ce qui est.  Notre rapport au monde relève d’une proximité suffisante pour en acquérir une solide connaissance (nous pouvons l’éprouver, m’expérimenter) MAIS nous jouissons d’une capacité de distance suffisante pour l’envisager autrement, le modifier.  > Ce qui permet à l’homme d’***être libre*** d’agir sur le monde qui l’environne « de changer le monde et d’y introduire de la nouveauté » 14  **2- Les mécanismes du mensonge en politique**, « chez les hommes d’action ». Le mensonge n’est pas introduit en politique « *à la suite de quelque accident dû à l’humanité pécheresse* » (15). Rien à voir avec la morale donc. Il est d’un autre ordre : il porte sur une « *réalité contingente* » (15) = vérité de fait, aisée à mettre en doute (témoignages), transformer voire effacer  Cela se prête particulièrement aux déplacements conscients ou non, délibérés ou non. D’où la possibilité et la tentation du mensonge.  **Mais ce pouvoir est néanmoins limité** :  - Le mensonge ne peut recouvrir parfaitement le réel qui finit nécessairement par se manifester.  - Quand le menteur au pouvoir va trop loin (totalitarismes) et que certaines actions deviennent nécessaires à la survie, cela entraîne l’abolition de la frontière entre vérité et mensonge : le peuple suit alors le tyran non plus parce qu'il croit à ses discours mais pour assurer sa propre sécurité, et il peut alors se rebeller au nom de cet instinct de survie.  **Deux variantes modernes du mensonge en politique & leurs limites intrinsèques (17-25).** L’altération de la vérité a toujours été intimement liée à toutes formes de pouvoir. Mais deux nouvelles méthodes sont apparues au cours de ce conflit :  **1- Les « relations publiques » (17-19),** variante gouvernementale de la publicité : déconnectées de l’action, consistent à inventer, sans limite, des manières de vendre une opinion au public // fabriquer une image, et faire croire à sa réalité  Si ce dernier résiste à la manipulation, 2 techniques : « *la terreur*» (18) + « *la méthode de la carotte & du bâton* »  La principale victime de cette variante est le Président lui-même, entouré de conseillers agissant comme autant de filtres de la réalité => il doit être protégé par le Congrès, le Sénat  **2- Par l’intervention des « spécialistes de résolution de problèmes »** **(19-22)** : issus des meilleures formations, très sûrs d’eux et de leurs capacités intellectuelles, férus de l’élaboration de théories, formules et lois censées expliquer les comportements humains  On leur doit le rapport sur les Pentagone Papers : effort d’intégrité et de transparence, **mais aussi** les années de mensonge qui ont précédé, au nom de l’image des États-Unis. Leur point commun avec les spécialistes des relations publiques : leur travail visait uniquement ***l’image*** des États-Unis, mais ils l’ont mené en le fondant sur des méthodes scientifiques.  **Pourquoi le mensonge en politique est, par nature, limité (22-25)**  Pourtant, contrairement aux scientifiques travaillant sur des phénomènes naturels qui ne sont pas dus aux hommes, les homme politique travaille sur des actions humaines, procédant de la liberté, et donc par essence contingentes (comme l’est la vérité de fait), déroutantes, imprévisibles  > désir permanent de supprimer cette contingence, de faire coïncider ses théories et la réalité, quitte à la déformer  Mais cela est impossible, à moins d’une omnipotence absolue : pour supprimer le fait, il faudrait effacer le souvenir du fait même. | « *Le secret […] ou arcana imperii, les mystères du pouvoir – la tromperie, la falsification délibérée et le mensonge pur et simple employés comme moyens légitimes de parvenir à la réalisation d’objectifs politiques font partie de l’histoire* » 13  « *La véracité n’a jamais figuré au nombre des vertus politiques, et le mensonge a toujours été considéré comme un moyen parfaitement justifié dans les affaires politiques*» 13  « *Notre aptitude à déformer, par la pensée et par la parole, tout ce qui se présente clairement comme un fait réel* *[…] cette sorte de capacité active* »13  « N*ous possédons la faculté de nous écarter par la pensée de notre environnement et* ***d'imaginer*** *que les choses pourraient être différentes de ce qu'elles sont en réalité. Autrement dit la négation délibérée de la réalité – la capacité à mentir – et la possibilité de modifier les faits – celle d’agir – sont intimement liées* »14  « *Nous sommes libres de changer le monde et d’y introduire de la nouveauté »* 14  « *La falsification délibérée porte sur une réalité contingente, cad sur une matière qui n’est pas porteuse d’une vérité intrinsèque et intangible, qui pourrait être autre qu’elle n’est. L’historien sait à quel point est vulnérable la trame des réalités parmi lesquelles nous vivons notre existence quotidienne ; elle peut sans cesse être déchirée par l’effet de mensonges isolés, mise en pièces par les propagandes organisées […] Pour que les faits soient assurés de trouver durablement place dans le domaine de la vie publique, il leur faut le témoignage du souvenir et la justification de témoins dignes de foi.* » 15  « *C’est cette fragilité qui fait que, jusqu’à un certain point, il est si facile et si tentant de se tromper. […] Les choses auraient pu se passer effectivement de la façon dont le menteur le prétend* » 16  « *Le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le menteur possède le grand avantage de savoir d’avance ce que le public souhaite entendre ou s’attend à entendre*» 16  Pourtant « *quelle que soit l'ampleur de la trame mensongère que peut présenter le menteur expérimenté, elle ne parviendra jamais (…) à recouvrir la texture entière du réel* » + « *poussé au-delà d'une certaine limite, le mensonge produit des résultats contraires au but recherché* » 16  Ce spécialiste « *peut ainsi être amené à considérer qu'il n'y a aucune limite à ses inventions, car il lui manque la faculté d'agir de l'homme politique, le pouvoir de « créer » des faits et, en conséquence, cette dimension de la simple réalité quotidienne qui assigne des limites au pouvoir et ramène sur terre les forces de l'imagination*. » 18  « *Mais ces qualités morales n’ont pas empêché plusieurs d’entre eux de participer pendant de longues années au jeu des tromperies et des allégations mensongères. […] Ils ont peut-être menti par patriotisme erroné. Mais l’important est qu’ils ont ainsi menti* » 21  Ils ont voulu « f*aire concorder la réalité envisagée (…) avec leurs théories, écartant ainsi mentalement sa contingence déconcertante.*» 23  « *Les spécialistes de la solution des problèmes ont qq chose en commun avec les menteurs purs et simples : ils s’efforcent de se débarrasser des faits et sont persuadés que la chose et possible du fait qu’il s’agit de réalités contingentes* » 24  Mais « *on ne peut y parvenir que par un acte de destruction radicale* » 24 |
| **II - Objectifs et origines du mensonge d’État pendant la guerre du Vietnam : construire une « certaine image » des EU (25-38)** | | |
| §1  §2  §3  §4-5  §6  §7  §8  §9  §10  §11-12  §13  §14 | **Un enjeu de propagande interne (25) :** non pas abuser l’ennemi, mais le Congrès lui-même  Il y a mensonge avéré et non erreur de jugement car les décisions reposent pourtant sur des rapports de renseignement véridiques…  **Objectifs affichés (25-30)** : … & « devaient sans cesse être modifiés » parce qu’inapplicables :  1re phase (1955-1965) (26-27) : liberté du peuple vietnamien & contention du bloc communiste pour éviter une troisième guerre mondiale  Mais « *le gouvernement avait été renversé, le « désordre le plus total » régnait à Saïgon, et il fallut retarder les raids jusqu’à ce que l’on ait découvert une justification nouvelle.* » (26) = décisions tactiques erratiques & incohérentes, voire désespérées  2e phase (1965-) (p. 27) : « *la notion d’une victoire décisive passa à l’arrière-plan et l’objectif fut « de convaincre l’ennemi qu’il ne pourrait jamais parvenir à vaincre* » (27). Mais l’intimidation de l’ennemi ayant échoué, seul objectif restant : « *éviter une défaite humiliante* » maintenir réputation des États-Unis, éviter l’humiliation internationale  - Ce sont des objectifs destinés à des public différents (27-29), censés justifier l’engagement militaire, mais dont le premier objectif reste la crédibilité & l’image donnée au monde, celle de la 1re puissance mondiale – cf citations de Walt Rostow.  **L’objectif réel visé, inédit (30-33)** :  - Singularité de ces objectifs en temps de conflit : non pas étendre le territoire, faire des profits, défendre des intérêts tangibles mais « *l’objectif était la formation même de cette image* » - en témoigne le langage utilisé *« avec ses termes de « scénarios » et de « publics », empruntés au vocabulaire du théâtre* » (30)  = forger l’image des États-Unis// éviter d’admettre une défaite qui semble de plus en plus inévitable  Nouveauté radicale & caractère surprenant du phénomène de prise de décisions fondées sur le souci de l’image, au sein d’une puissance de plan  On peut comprendre le mécanisme venant d’hommes politiques, naturellement portés à la manipulation comme outil de domination. (31)  Mais aussi suivi par des intellectuels, soutien plus surprenant « *à cette entreprise axée sur l’imaginaire* », fascinés par l’exercice intellectuel que demandait ce mensonge à grande échelle (31-32)  Les « spécialistes de la solution des problèmes », coupés de la réalité des faits et ses conséquences tragiques de leurs décisions, se réfugient dans des formules abstraites. Ils sont allés jusqu’à négliger l’image effrayante des EU qu’ils construisaient.  -> ignorance de la réaction des publics réels et des conséquences réelles des propos tenus // atmosphère générale de théâtre, de mise en scène  **La révélation majeure des PP : une coupure étonnante et délibérée entre les décideurs et la réalité (33-38)** « cet éloignement des réalités » (33)  On ne peut se contenter d’incriminer « *les maux de la bureaucratie* » (34)  Bref rappel historique du passage d’un engagement officieux à un engagement officiel (34-36)  Des présidences Eisenhower à Kennedy (1961) : même indifférence à l’autorisation du Congrès - mêmes opérations clandestines (mensonges, guerre psychologique avec ses outils grotesques)  La relative indépendance des services de renseignements (36-38) : effectivement chargés de l’analyse de la réalité, non mêlés aux opérations militaires clandestines, non soumis à pression. Ils ont dit la vérité sans souci de ménager les dirigeants mais n’ont pas été écoutés : ce n’est pas sur leurs renseignements que s’appuie la prise de décision.  Rappel historique = fin des opérations clandestines après 1963, si ce n’est « stratégie de provocation » (37) | « *Le fait que les documents du Pentagone posent surtout le pb des dissimulations, des contre-vérités et du rôle du mensonge délibéré, plutôt que celui des illusions, des fautes, des erreurs de calcul et autres éléments analogues, tient principalement à un fait étrange : les décisions erronées et les déclarations mensongères étaient toujours en contradiction avec les rapports étonnamment véridiques des services de renseignements.* » (25)  « *L’essentiel, ici, est que la politique du mensonge ne se proposait nullement d’abuser l’ennemi mais était principalement, sinon exclusivement, destinée à la consommation interne, à des fins de propagande, et tout particulièrement aux fins de tromper le Congrès* » (25)   Citations de Walt Rostow : *« Persuader le monde » - « nous comporter comme la plus grande puissance du monde pour la seule raison qu'il nous faut convaincre le monde de ce simple fait »* (29)  « *Faire de la présentation d’une certaine image la base de toute une politique – chercher, non pas la conquête du monde, mais à l’emporter dans une bataille dont l’enjeu est « l’esprit des gens’ – voilà bien quelque chose de nouveau dans cet immense amas de folies humaines enregistré par l’histoire.* » (30)  « *Il est peut-être naturel que des dirigeants élus – qui doivent tant, ou sont persuadés qu’ils doivent tant, aux animateurs de leur campagne électorale – croient en la toute-puissance de la manipulation sur l’esprit des hommes et pensent qu’elle peut permettre de dominer réellement le monde* » (31)  « *Mais ni la réalité ni le sens commun ne pouvaient atteindre l’esprit des spécialistes de la solution des problèmes qui continuaient, imperturbablement, à préparer leurs scénarios « appropriés à chacun des publics » dont il fallait modifier l’état d’esprit* » (32)  « *A aucun moment il ne semble être venu à l’esprit de McNaughton, l’auteur de ce mémorandum, homme exceptionnellement intelligent sans aucun doute, que ces opérations de diversion, contrairement à ce qui se passe au théâtre, auraient des conséquences graves et totalement imprévisibles, qu’elles allaient bouleverser le monde même dans lequel les EU opéraient et poursuivaient cette guerre* » (33)  « *Cela se traduisit en pratique par l’impression et la diffusion de tracts contenant des allégations mensongères faussement attribuées au camp adverse […] par la rétribution des services d’astrologues vietnamiens* » (35-36)  « [*Les sections des services de renseignement] bénéficiaient d’une indépendance relative, et de ce fait, elles n’ont pas cessé de dire la vérité*» (36) |
| **III — Les moyens du mensonge d’État et sa justification profonde (38-49)** | | |
| §1  §2  §3  §4  §5  §6  §7  §8  §9-10  §11  §12  §13  §14 | La « ***disparité totale entre les faits établis par les services de renseignements […] et les prémisses, les théories et les hypothèses qi servirent finalement de base aux décisions***» permet d’expliquer les échecs de la politique américaine **(38)**  **Exemples concrets de la coupure réalité/décisions (38-41) :**  \* La théorie des dominos (38-39) : l’existence d’une « conspiration communiste » est démentie par les services de renseignements **mais** utilisée dans les discours et les décisions par des dirigeants pourtant conscients de son inexactitude  Voir le soutien communiste extérieur aux rebelles du Vietnam du Sud (39-41) : la guerre est analysée par les services de renseignements comme une guerre civile, d’abord locale **mais** le Vietnam du Nord est tout de même bombardé par des dirigeants pourtant conscients de son rôle réduit dans le soutien aux rebelles communistes du Sud  \* L’expansionnisme du bloc communiste et l’axe sino-soviétique (41) : contention de la Chine est un objectif officiellement réfuté par Nixon **mais** en réalité confirmé par des rapports antérieurs (McNamara).  **L’impérialisme américain est-il la raison profonde du mensonge d’État pendant la guerre du Vietnam (42-45) ?** : pur désir de domination né aux États-Unis après 2de Guerre mondiale, dépourvu d’intérêt direct pour les habitants du pays. **Mais :**  - cela ne justifierait pas l’incroyable dépense de moyens (42-43), disproportionnée par rapport aux bénéfices stratégiques de l’engagement > prise de conscience de l’opinion publique.  - les PP n’apportent aucune preuve à l’appui de la théorie impérialiste (43-44) - très peu de mentions d’établissement de bases au Vietnam  **Pourtant,** il est vrai que les États-Unis étaient en position de mener une politique impérialiste à cette époque (p. 44-45), **mais** n’ont pas donné suite aux désirs de rapprochement exprimés par Hô Chi Minh car cela ne correspondait pas à leur vision du monde. A l’appui : évoque deux « menus faits »  **Remarques complémentaires sur le rôle de l’ignorance et du secret dans ce mensonge d’État (46-49) :** caractère étonnant de l’ignorance, au plus haut niveau de l’État, des rapports véridiques des services de renseignements et de l’ensemble des PP, y compris au moment de leur déclassification  Il s’agit là de l’indice du danger du secret dans les affaires d’État (46-47) vis-à-vis des représentants du peuple comme des dirigeants  D’ailleurs cette ignorance délibérée se poursuit même depuis la publication des PP : sorte d’indifférence généralisée de la part des décisionnaires  > confusion entre mensonge & vérité au cœur du fonctionnement du secret d’État (47-48)  **Conséquence du mensonge d’Etat** : Obsédés par le secret, dédaignant les rapports précis élaborés par les renseignements, les services gouvernementaux eux-mêmes ont fini par perdre de vue la vérité, ce qui ne les rendit plus capables d’être convaincants dans leurs mensonges. Malgré tout le soin apporté à ces opérations de communication ils ont donc échoué à manipuler le grand public et ont produit l'effet contraire : répandre la confusion au lieu de convaincre.  L’ignorance du contexte de l’Asie du Sud-Est (48-49) s’ajoute aux autres éléments pour expliquer la confusion généralisée et faciliter le mensonge (révolution chinoise, relations Chine/URSS, culture vietnamienne, atouts stratégiques du Vietnam)  C’est elle surtout, « *le refus délibéré et obstiné, depuis plus de vingt-cinq ans, de toutes les réalités historiques, politiques et géographiques* », et non la théorie de « l’enlisement », qui explique l’aveuglement et l’échec de l’engagement militaire des États-Unis. | Du danger du secret « *On peut juger par là d’un des dangers les plus graves que comporte l’usage exagéré du secret lors de la classification des documents : non seulement on refuse ainsi au peuple et à ses représentants élus toute possibilité de savoir ce qu’il leur faut connaître pour pouvoir se former une opinion et pour prendre des décisions, mais les responsables, qui ont toute latitude d’accéder aux sources, demeurent eux-mêmes tranquillement plongés dans l’ignorance.* » 46  … « *ce qui peut nous laisser rêveurs à propos de la notion des arcana imperii, du secret d’Etat, prétendument indispensable au fonctionnement de l’appareil gouvernemental* » (47)  Ces spécialistes *« ne savent plus distinguer la vérité qui se trouve derrière leurs dissimulations et leurs mensonges ».* Conséquence : *« l’ensemble de l’opération destinée à tromper ne manquera pas de tomber à plat ou d’avoir un effet contraire au but recherché, cad répandre la confusion au lieu de convaincre. En effet, l’efficacité de la tromperie et du mensonge dépend entièrement de la notion claire de la vérité que le menteur et le trompeur entendent dissimuler* » (47-48) |
| **IV - Les fondements de la tromperie : processus et conséquences de l’autosuggestion, du mythe, de la négation de la réalité (49-63)** | | |
| §1  §2  §3  §4  §5  §6  §7  §8  §9-10  §11  §12  §13  §14  §15  §16  §17  §18 | **Répondre à la question centrale : « Comment ont-ils pu ? » (49-51) :** une fois repoussées les théories précédentes (enlisement, impérialisme, « tragédie antique », « coup de poignard dans le dos », 50), reste cette question fondamentale « Comment ont-ils pu ? »  Question d’autant plus cruciale au regard des résultats de l’engagement militaire : affaiblissement considérable des États-Unis à l’extérieur comme à l’intérieur, perte et ruine économiques et sociales bien supérieures aux simples conséquences militaires  **Le rôle de l’autosuggestion (51-54)** liée à la publicité des déclarations, avantage considérable sur une vérité méconnue ou tenue secrète - anecdote du guetteur médiéval (51)  - Constat : échec des décisionnaires à faire tout à fait croire à leurs mensonges (52), grâce à liberté du peuple et de l’information. Alors qu’ils avaient accès à l’information, ils étaient les plus aveuglés  **- Mais le** mécanisme de l’autosuggestion s’est inversé (52-53) : les décisionnaires se sont convaincus eux-mêmes avant de convaincre le peuple.  Eléments favorisant ce mécanisme : confiance excessive en soi, coupure par rapport réalités, atmosphère de « tour d’ivoire » (53) autour du Président, uniquement préoccupée de renforcer son image  **- Toutefois,** l’autosuggestion ne répond pas à la question « Comment ont-ils pu ? » (53-54) car la véritable autosuggestion suppose encore l’existence d’une distinction vrai/faux, qui, en politique, disparaît des esprits des dirigeants tant ils sont coupés des réalités  Ses ressorts : **L’élaboration du mythe de l’omnipotence (54-58)** :  \* fondé sur / soutenu par la simple considération de la vérité rationnelle, mathématique (54-56), statistique, presque inhumaine + déconnectée de toute analyse des risques & conséquences réelles, donc dangereuse – ex. du parieur incapable d’envisager ce que signifie gagner ou perdre (55-56) = perte du contact avec la réalité  \* le « mythe périlleux de l’omnipotence » (56-58) : le « mythe de la surabondance » justifie le gaspillage des moyens, sans aucune finalité politique - impression que rien ne peut limiter la puissance des États-Unis, même les lourdes pertes subies au Vietnam. La seule préoccupation est de les faire accepter par l’opinion : la seule limite envisagée est d’ordre psychologique.  = alliance de deux arrogances : « arrogance du pouvoir » et « arrogance de l’esprit » (57), permettant d’éliminer la réalité en la réduisant à des formules mathématiques justifiant toutes les prises de décision  **Mais** cela va plus loin encore :  **Le règne généralisé de la négation de la réalité (58-62)** - une pratique ancienne aux États-Unis  \* Rappel historique : l’élaboration de l’idéologie de la guerre froide (58-59) = la nécessité de soutenir explication et prévision de l’histoire par l’idéologie anticommuniste, quitte à ignorer les faits réels qui ne concordent pas avec elle  > parallélismes et schémas d’interprétation de la réalité entièrement faussés voire absurdes, ayant pour résultat d’en couper complètement les dirigeants  \* Bien que non idéologues, même mécanisme chez les spécialistes de la solution des problèmes (60-62) : ils reprennent les mêmes méthodes, sans pensée fondamentale pour les justifier  Exemple : la décision de bombarder le Vietnam du Nord, appuyée sur une simple théorie présentée comme un fait au mépris de l’observation de la réalité (Hô Chi Minh craint-il, oui ou non, que les États-Unis prennent ses infrastructures industrielles pour cible ?) > erreur terrible que personne n’a pris la peine de prévenir  NB. : cette confusion hypothèse/réalité contredit complètement les principes mêmes des méthodes des spécialistes de la solution des pbm, censés vérifier qu’ils s’appuient sur les faits  **Conclusion partielle (62-63) :** réponse à « Comment ont-ils pu ? » : les objectifs mêmes de l’engagement ignoraient le réel. Cela facilite sa négation à toutes les étapes de l’action et encourage à ne plus lui prêter aucune attention, quel qu’en soit le résultat (grave affaiblissement des États-Unis)  **NB - Rappel historique.** Ce mécanisme remonte peut-être à la fin de la 2de Guerre mondiale + Hiroshima, peut-être issue d’une erreur de jugement de Truman (contenir l’URSS). | « *L’avantage décisif que possèdent des propositions publiquement présentées et acceptées sur ce que certaines personnes peuvent secrètement connaître ou croire* »  Anecdote du guetteur médiéval « *Plus un trompeur est convaincant et réussit à convaincre, plus il a de chances de croire lui-même ses propres mensonges* » (51)  « *Dans les documents du Pentagone, nous sommes en présence d’hommes qui ont fait tout ce qu’ils pouvaient pour l’emporter dans l’esprit des gens, cad pour manipuler l’opinion ; mais du fait qu’ils opéraient dans un pays libre, où l’on peut avoir accès à toutes les sources d’informations, ils n’ont jamais pu y parvenir réellement*. » (52)  « *Le fait que les documents du Pentagone n’ont guère apporté de révélations spectaculaires témoigne de l’échec des menteurs à créer un public convaincu auquel eux-mêmes seraient venus se joindre*. » (52)  « *tout s’est passé comme si le processus normal de l’autosuggestion s’était renversé. Les trompeurs ont commencé par s’illusionner eux-mêmes.*» (52)  « *Dans le domaine de la politique, où le secret et la tromperie délibérée ont toujours joué un rôle significatif, l’autosuggestion représente le plus grand danger : le dupeur qui se dupe lui-même perd tout contact, non seulement avec son public, mais avec le monde réel, qui ne saurait manquer de la rattraper.* » (54)  « *Leur confiance en eux-mêmes n’avait pas besoin de l’autosuggestion pour se maintenir intacte en dépit de tant d’erreurs de jugement, car elle se fondait sur une vérité purement rationnelle et mathématique. […] Le malheur est que cette vérité était dépourvue de tout lien avec les données du problème à résoudre.* » 55  « *Ce qu’il faut déplorer […] c’est qu’une telle forme de maîtrise et de contrôle, fondée sur les réalités, n’ait pas été présente à l’esprit des responsables des décisions ou des spécialistes de la solution des problèmes*. » (56)  Arrogance de l’esprit : « *une confiance totalement irrationnelle dans la possibilité de mettre la réalité en équations* » (57)  « *Les méthodes de l’ancienne génération étaient apparemment moins complexes que celles des spécialistes de la solution des problèmes, mais non moins efficaces pour protéger des réalités les responsables et pour ruiner l’aptitude de l’esprit à juger et apprendre* » (59)  « *Résoudre les problèmes dans l’abstrait était d’autant mieux indiqué et bienvenu que la politique et les buts poursuivis se situaient eux-mêmes en dehors des réalités.* » (62) |
| V **– Conclusion : : les enseignements des Pentagon Papers (63-68)** | | |
| §1  §2  §3  §4  §5 | **Les vertus d’un pays libre de révéler les agissements de ses propres décisionnaires** (63-65) :  La publication, analyse & diffusion (par la presse) des PP s’est faite à la demande de et par d’anciens décisionnaires eux-mêmes (rôle de McNamara)  Malgré les compromissions, sorte de retour de vertu des principaux concernés > favorable à la réputation des États-Unis et possible seulement dans un pays libre  **Des secrets en fait connus de tous grâce à la presse (65-66) :** finalement, peu de vraies révélations dans la publication des PP ; tout l’essentiel était connu & discuté depuis longtemps  > rôleessentiel de la presse, « 4e pouvoir » (66) indépendant et intègre, indispensable à la formation d’opinions libres & éclairées  **La fragilisation voire l’impossibilité de toute future politique impérialiste américaine (66-67) :** malgré des raisons d’inquiétude (ex. politique en Amérique latine), il y a peu de chances que les États-Unis développent de nouvelles politiques impérialistes et conquérantes. Voir le manque de soutien interne, à 2 niveaux au moins : les combattants eux-mêmes, démoralisés et lucides / une opposition politique forte et organisée, laisse espérer une fin proche de la guerre du Vietnam.  **Message final d’espoir (67-68) :** la résistance de la démocratie américaine, des libertés qu’elle garantit et des limites constitutionnelles posées au pouvoir permet d’espérer qu’elle survivra, puisque le mensonge d’État de la guerre du Vietnam n’a pas réussi à l’ébranler. | « *Que depuis des années, le public ait pu avoir connaissance de ce que le gouvernement s’efforçais vainement de lui dissimuler témoigne de l’intégrité et des pouvoirs de la presse avec plus de force encore que la façon dont toute la façon ont toute l’affaire a pu être révélée par le NYT. […] une presse libre et non corrompue a une mission d'une importance considérable à remplir, qui lui permet à juste titre de revendiquer le nom de quatrième pouvoir.* » (65) –  « *cette liberté politique particulièrement essentielle : le droit à une information véridique et non manipulée, sans quoi la liberté d’opinion n’est plus qu’une cruelle mystification*. » (66)  « *Les efforts mal assurés du gouvernement pour tourner les garanties constitutionnelles et pour intimider ceux qui n’entendent pas se laisser intimider et qui préfèrent la prison à une réduction de leurs libertés n’ont pas suffi et ne suffiront probablement pas à détruire le régime démocratique.* » (67) |